

4 temps forts

1 anthropocène

Sans doute l'un des concepts les plus abordés cette année par les artistes et théoriciens. En creusé chez l'artiste Guillaume Leblon qui éprouvait dans son expo à Villeurbanne une forme de perception non-humaine, chez la curatrice Anne Binoin à la Fondation Ricard et les œuvres animales qu'elle convoqua. Dans le travail du duo Giraud et Siboni qui dans leur série des "mesures" s'intéressent à ces temps, minéralogiques, végétaux, "indifférents à notre présence", ou encore dans l'œuvre de l'Espagnol Daniel Steegmann Mangrané, découverte cette année au Crac Alsace, qui négocie des relations complexes entre le vivant et des environnements hostiles. Et de façon plus évidente chez les trente artistes présentés cet automne aux Abattoirs de Toulouse où plasticiens et scientifiques, sous la houlette de Bruno Latour, se demandaient quel monument ériger à la gloire de l'anthropocène. Rappelons que l'anthropocène, est cette nouvelle ère géologique dominée par l'action humaine, ce point de non-retour que nous avons atteint depuis la "grande accélération" de tous les marqueurs économiques et climatiques, après la Seconde Guerre mondiale. C. M.



Guillaume Leblon, *Le Secret*, 2014

2 destinées

Chaque année, des artistes émergent, d'autres disparaissent et, éventuellement, réapparaissent. La carrière d'un artiste a des hauts et des bas. Et ces cycles ne cessent à vrai dire de nous étonner. Sont ainsi réapparues en 2014, avec plus ou moins d'aplomb, les œuvres de Laura Lamiel (à la galerie Marcelle Aïoli), Erica Beckman (au Magasin de Grenoble), sans oublier Robert Overby (à Genève), voire Sheila Hicks (à la galerie Frank Elbaz). Ces retours en grâce se font toujours à la faveur du regain d'intérêt combiné de trois acteurs : un chercheur, une institution et une galerie. À l'inverse, on devrait lister ces jeunes artistes qu'on a découverts au plus haut des cimaises : Claire Tabouret au Palazzo Grassi et à la galerie Bugada & Cargnelli cet hiver, Camille Blatrix, récompensé par le prix Ricard ou Laure Prouvost, *first french lady* à être auréolée du Turner Prize. En art, comme en toute chose, ça va et ça vient. J. L.



Claire Tabouret, *Les Débutantes* (jeune fille), 2014



Kate Cooper, *Rigged*, 2014

3 banque d'images

L'artiste Artie Vierkant, assumant que nos regards plus d'expositions sur internet que sur place, introduit une dimension image-objet dans ses œuvres, qui crée une équivalence entre la documentation et le travail lui-même. Ce constat, volontaire ou pas, vaut pour de nombreuses expositions, renforcé par le rôle secondaire du texte dans la culture Instagram à l'image du blog culte Contemporary Art Daily. Mais certains artistes poussent cette logique à son paroxysme. Face aux changements de nature de l'image, à grands renforts de Photoshop et

de fonds d'incrustation, ils emploient les codes du merchandising et les banques d'images générées (Gabrielle Beveridge, Timur Si-Qin, Simon Denny) ou la subtile destruction de Jean-Alain Corre, Anthea Hamilton et Renaud Jerez). Entre parodie et adhésion cynique à la culture corporative (dont les contrepartes de Shanzhai Biennial et les collectifs K-Hole ou DIS, curateurs de la prochaine Biennale de Berlin), ils réactivent l'éternelle question du rapport trouble entre art et commerce, dans un monde où le réel et le virtuel sont devenus indistincts. P. M.



David Altmejd, *The Swarm*, 2011

4 verdâtre

On hésite entre le pâle, le feutré ou le blafard, mais assurément un léger vert a fait cette année sa percée dans le paysage. À commencer par celui du bois de Boulogne avec les grandes voiles de verre et de vert fumé élevées par Frank Gehry pour le vaisseau amiral que vient d'inaugurer à Paris la Fondation Louis-Vuitton. Ou l'on perçoit tout de suite la qualité du verdâtre, autrement dit encore du glaucos : c'est qu'il atténue le spectaculaire, qu'il se soustrait à la colorimétrie du pop, du festif et ne figure pas vraiment dans le best-of du nuancier d'Instagram (ni de Jeff Koons). On le retrouvera plutôt comme une lueur de luciole blafarde dans les toiles spectrales de la jeune peintre Claire Tabouret, ou par éclats entre l'émeraude et le morbide dans les sculptures du Canadien David Altmejd exposées au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Jmx